

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 32 (1995)
Heft: 1206

Rubrik: Médias

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une invitation au voyage

RÉFÉRENCES

La Montre au poignet du dormeur, Jean-Samuel Curtet, Editions de l'Aire, 1995.

Cinq textes – *Proses* – composent le recueil *La Montre au poignet du dormeur*, paru aux Editions de l'Aire. Leurs titres mystérieux, donc évocateurs, sont des invitations au voyage en poésie, dans le sens de création, de fabrication d'univers.

Démiurge, le poète jouisseur peint, dans une langue élégante, le monde d'un orchestre où se distingue un musicien différent des autres, donc inquiétant. Il transcende la banalité d'une terrasse de café en privilégiant la respiration de la phrase. Il s'approprie une lectrice au cours d'un échange épistolier à la manière distinguée et néanmoins suggestive du genre. Il crée le trouble d'une rencontre fortuite où la métamorphose débouche sur une remise en cause de l'écriture. Enfin, l'appel lancé, «le message d'amour adressé silencieusement à l'aimée absente», qui rejoint le regard posé sur les merveilleuses corés (statues de l'art grec archaïque représentant une jeune fille) clôt le livre sur l'incertitude quant au pouvoir créateur de l'auteur.

Jean-Samuel Curtet poursuit sa réflexion sur l'écriture. Guetteur de sens, il privilégie les situations les plus simples qui autorisent toutes les folies oniriques. Ainsi, dans *L. en martyre et en gloire*, qui ouvre le recueil, il s'empare de la serveuse d'un café, puis trouble par sa création, c'est-à-dire par ce que le texte lui fait dire, il la crucifie et l'abandonne, car le «désir raconté a tué le désir». L'objet désiré, désigné par lui, lui renvoie sa propre image: «...crains d'y reconnaître celui qui écrit, image de toi...»

La Reine de Sparte, sept lettres à Madame L., plus annexes, est le lieu où le désir du démiurge se met en place progressivement. Les scrupules de l'honnête homme résistent mal aux tentations de l'écriture. Finalement, le narrateur prend le devant de la scène, plus particulièrement dans les annexes, courts textes en vers libres et aphorismes, jeu de cache-cache entre le modèle, la femme créée et celle qui est désirée. L'auteur plonge dans son propre discours amoureux, dont il garde précieusement les clés.

Ceci n'est pas une pipe est le récit d'une banale excursion d'un jour. A nouveau, il s'agit de jouer au jeu de celui qui raconte une histoire. Jean-Samuel Curtet, cassant la linéarité du récit, se divertit à mettre en espace la naissance de ce récit.

Le Diable en musique est un conte drolatique. Là encore, le «guetteur de sens» s'interroge à propos d'un instrumentiste singulier dont la présence est inquiétante un milieu de l'ordre parfaitement réglé d'un orchestre.

La Montre au poignet du dormeur est le texte où pointe toute la force, tout le talent de Jean-Samuel Curtet. Évitant les écueils de l'écriture, les facilités, les effets gratuits, les

complaisances, l'auteur conduit le lecteur vers ce point tendu et attendu, à savoir la «mise en mots» de la présence de l'aimée. Or, le discours s'arrête, recule au moment où il va saisir l'instant, l'illusion où la «métamorphose du marbre en chair vivante» semble promise. Ce n'est pas la crainte qui le motive, mais le désir profond de préserver le mystère «de notre impatience». Cette impatience qui ferait de Curtet un collectionneur s'il l'écoutait. Mais le rôle de créateur lui convient mieux. Alors il s'arrête, en cela fidèle à sa sensibilité, à sa culture personnelle; il préfère la suspension de la connaissance – l'absence. C'est en arrêtant la seconde qui précipite dans le «cours du temps» qu'il accomplit le mieux le paroxysme de l'écriture. «Seul compte le combat que le ciseau livre et doit livrer encore au marbre.» D'ailleurs, il ne s'est jamais agi que de cela... ■

Michel Joyet

MÉDIAS

Dans une centaine d'agglomérations d'Allemagne et d'Autriche, les abonnés à l'édition internationale de la *NZZ* reçoivent leur journal en même temps que les abonnés suisses. A la même heure, les kiosques de Paris, de Londres, de Prague et d'ailleurs ont la même édition à leur devanture. Conséquence de l'impression décentralisée à Francfort-sur-le-Main et à Passau. Détail amusant, l'Inn, venue des Grisons, se déverse dans le Danube près de Passau.

Adieu à la *Revue syndicale suisse*. Le dernier numéro de la seule Revue de l'Union syndicale suisse (USS) a paru avec quelques articles accompagnant cette disparition. Fondée en 1909, la Revue syndicale a paru pendant 86 ans. Aux historiens du mouvement ouvrier d'analyser maintenant ce qu'elle a apporté à la formation et à l'information des militants!

Profitant des restructurations en cours dans les arts graphiques, la Coopérative d'imprimerie Ropress, à Zurich, a acquis à de bonnes conditions une rotative offset devenue inutile dans une imprimerie de Wattwil en réorganisation. Rappelons que Ropress est une entreprise militante, fondée dans la foulée de 1968, quand les militants «gauchistes» zurichois avaient de la peine à faire imprimer leurs tracts et proclamations. Le «Groupe de base imprimerie» s'est transformé en coopérative en 1971. Depuis lors il produit notamment la *Wochenzeitung Woz*.